

COMBLER LE FOSSE DES CONNAISSANCES: Expériences De Communication Dans Le Domaine De La Biotechnologie Végétale

Mariechel J. Navarro
avec la contribution des
Centres d'Information en Biotechnologie



Service International de l'Acquisition des Utilisations de la Biotechnologie Agricole
(ISAAA)

Publié par le Service International de l'Acquisition des Utilisations en Biotechnologie Agricole (ISAAA) - ISBN 978-971-93923-1-8.

© Mariechel J. Navarro. 2008.

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite quelque soit la forme ou le moyen, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement, duplicata ou autre, sans en demander l'autorisation préalable en écrivant à l'éditeur et au détenteur du droit d'auteur.

Pour plus d'informations, contactez le centre d'Asie du Sud-Est de l'ISAAA, c/o IrrI, dAPo Box 7777, Metro Manila, Philippines, ou envoyez un e-mail à isaaa-seasia@isaaa.org. Visitez le site Internet de l'ISAAA à <http://www.isaaa.org>.

COMBLER LE FOSSE DES CONNAISSANCES:
Expériences De Communication Dans Le Domaine De
La Biotechnologie Végétale

Mariechel J. Navarro
avec la contribution des Centres d'Information en Biotechnologie

Contenu

	Préface	iii
I.	Introduction	1
	<i>Le Contexte</i>	
II.	Communication et Biotechnologie	3
III.	Le Centre Mondial des Connaissances sur la Biotechnologie des Plantes Cultivées	7
IV.	Centres d'Information en Biotechnologie	11
	<i>Le Processus</i>	
V.	Comprendre les parties concernées	19
VI.	Élaborer un plan de communication	22
VII.	Identifier les messages clés	25
VIII.	Développer des approches et des stratégies de communication	28
IX.	Évaluer les efforts et les impacts	47
X.	Synthèse des leçons reçues	50
XI.	Conclusion	52
XII.	Références	53
XIII.	Auteur et collaborateurs	56
XIV.	Remerciements	57
Annexe:	Listes des ressources pour la communication en Science et en Biotechnologie	59

Préface

L'idée qui a conduit à ce guide date de quelques années. Il y avait un besoin ressenti d'une publication que les Centres d'Information en Biotechnologie (BIC) potentiels pourraient utiliser comme guide dans leur travail de communication en science. De plus, un critique externe du Centre Mondial des Connaissances en Biotechnologie des Plantes Cultivées (KC) du Service International pour l'Acquisition des Utilisations de Biotechnologie Végétale (ISAAA) a mis en avant le fait que le KC avait un grand nombre d'informations sur le sujet et une grande expérience de la communication en biotechnologie. Il était logique, selon l'expert, que le KC contribue via sa «solide connaissance» en communication scientifique provenant de l'accumulation d'expérience. Par conséquent, cette publication se veut une ressource pour tous les communicateurs scientifiques.

L'excitation concernant le projet a, cependant, été atténuée par d'autres préoccupations et des délais. Ce fut seulement début 2008, après des démarrages sporadiques, que cette publication s'est finalement mise en «mode rapide». A ce moment, le calendrier était correct puisqu'il y avait suffisamment de documents à utiliser, d'expériences à partager et de leçons acquises et rassemblées pour le partage. Les contributions sollicitées par le BIC et les perspectives données par les autres experts en communication scientifique fournissent à la fois des apports théoriques et pratiques.

Ce guide commence par une discussion sur l'importance de la communication en biotechnologie et les raisons pour lesquelles c'est un facteur crucial dans la promotion d'un débat ouvert et transparent sur le sujet. Le développement de la biotechnologie au niveau mondial et le rôle de la communication pour faire avancer les gains de la technologie sont mis en avant. La communication, cependant, est examinée, non seulement en tant qu'acte de dissémination de l'information mais aussi en tant que processus qui s'étend aux actes d'engagement et de partenariat.

Un aperçu du KC et du réseau des BIC est présenté en notant ses principaux partenaires, la mise en place de l'organisation, les dispositions institutionnelles, les sources de financement et les activités. Le manuel enchaîne ensuite avec des spécificités de la communication : comprendre les parties concernées, élaborer un plan de communication, identifier les messages clés, développer des stratégies et des approches, évaluer les efforts et les impacts. Il se termine par une synthèse des enseignements tirés de l'expérience, tirant profit des questions et des préoccupations de tout communicateur en science.

En dehors du KC et du réseau des BIC, de nombreuses autres institutions sont impliquées dans le partage des ressources d'information en biotechnologie. Ce guide fournit, ensuite, une annexe énumérant certaines de ces institutions avec les liens pour les contacter.

Nous espérons que ce guide apportera sa contribution au domaine important de la communication scientifique en général et de la communication en biotechnologie en particulier. En tant que document de travail qui évolue, des mises à jour de cette publication seront postées sur <http://www.isaaa.org>.

M.J. Navarro

I Introduction



La biotechnologie végétale, une des nombreuses options possibles pour améliorer la productivité agricole, a apporté d'importants bénéfices sociaux économiques et du bien-être pour les fermiers. C'est l'utilisation d'approches scientifiques de pointe pour produire des plantes cultivées qui peuvent avoir un ou plusieurs des caractères suivants : augmentation du rendement, résistance aux nuisibles et aux maladies, tolérance aux stress abiotiques, contenu nutritionnel amélioré ou d'autres caractères de qualité.

James (2007) rapporte qu'environ 12 millions de fermiers dans 23 pays ont semé des plantes cultivées biotech sur 114,3 millions d'hectares. 90 pourcent d'entre eux, soit 11 millions, sont des petits fermiers pauvres des pays en voie de développement comme la Chine, l'Inde, les Philippines et l'Afrique du Sud. Durant la même période, un petit nombre d'acteurs ont suscité un débat sur les risques perçus et la sécurité des plantes cultivées biotech. En conséquence, les plantes cultivées biotech ont été prises dans un tourbillon de controverses. Différents points de vue scientifique, politique, économique, éthique, culturel et même religieux, ont été mis en avant par les différentes parties concernées. L'accent mis sur les implications sociales et éthiques en a fait un contentieux récurrent et une question de politique publique.

Les préoccupations concernant la biotechnologie végétale doivent être pondérées avec des informations scientifiques fiables, adéquates pour permettre aux différentes parties concernées de s'engager dans un débat objectif et transparent. Une compréhension mutuelle et un dialogue permettront à la communauté mondiale de comprendre les attributs de la biotechnologie végétale et d'aider les fermiers et les consommateurs à en tirer des bénéfices potentiels.

Le Service International pour l'Acquisition des Utilisations de Biotechnologie Agricoles (ISAAA) soutient un objectif double - transfert de technologies et partage des connaissances. Il facilite le transfert des technologies vers les pays en voie de développement via des partenariats public privé. Le programme vedette de l'ISAAA, le Centre des Connaissances en Biotechnologie des Plantes Cultivées, plus familièrement connu sous l'abréviation KC, remplit le deuxième objectif, mettre à la disposition de la communauté mondiale une information scientifique fiable sur la biotechnologie végétale.

Le manque de communication efficace peut compromettre les projets du secteur public qui répondent aux demandes locales spécifiques et sont destinés aux marchés nationaux. Les initiatives de partage des connaissances permettent aux responsables politiques et aux principales parties concernées

de prendre des décisions informées pour améliorer l'acceptation et l'utilisation de la technologie, en particulier dans les pays en voie de développement. Le réseau de Centres d'Information en Biotechnologie (ou BIC) de l'ISAAA localisés dans des pays stratégiques en Afrique, Asie, Europe et Amérique latine encourage le partage des connaissances et l'échange des expériences en biotechnologie végétale entre les pays industrialisés et les pays en voie de développement.

Ce guide a pour but de mettre en avant les stratégies et les approches de communication en biotechnologie végétale que le KC et les BIC ont construit à partir de leur grande expérience ainsi que les connaissances de base disponibles dans le domaine de la communication scientifique. Par conséquent, ce guide, qui est avant tout un guide pour le réseau des BIC, peut également être utilisé par d'autres institutions intéressées par la communication scientifique en général, et par la communication dans le domaine des biotechnologies en particulier. Cette publication espère contribuer à combler le fossé qui empêche les parties concernées de tirer partie des technologies éprouvées et des progrès scientifiques en raison de l'absence d'initiatives de communication délibérées et planifiées.



III

Communication et Biotechnologie



Le soutien du public est crucial si la technologie doit être acceptée et adoptée par ceux qui devraient en bénéficier. Par conséquent la communication en science est un composant important du continuum production et utilisation de la technologie. La communication en science, telle que Gregory et Miller (1998) l'ont définie, est un processus de génération d'actualités, de connaissances mutuellement acceptables, d'attitudes et de pratiques. C'est un échange dynamique puisque les différents groupes trouvent un moyen de partager des messages communs. C'est un processus de négociation basé sur la confiance qui conduit à une compréhension mutuelle, plutôt que des déclarations des autorités ou des faits. Par conséquent, la communication est nécessaire pour permettre aux différentes parties concernées de participer au processus social de débat et de prise de décision. «Les nouveaux contacts sociaux de la science avec la société» demandent la participation de différentes parties concernées pour la création de connaissances et leur validation qui sont essentielles pour le développement de «solides connaissances sociales». Donc, la science et la société se transforment l'une l'autre (Gibbons, 1999).

La communication scientifique est, pour cette raison, cruciale dans la promotion d'un débat ouvert et transparent concernant les risques et les bénéfices potentiels d'une nouvelle technologie comme la biotechnologie. Ce débat garantit l'utilisation responsable de la technologie et assure que les parties concernées auront le choix ou pourront donner leur avis sur son adoption.

Canales (2007) cite le cas de l'Union Européenne qui a débattu de la question des modifications génétiques (GM) durant une longue période et a mis en oeuvre un moratoire de fait de 6 ans sur les aliments GM (1998-2004). Ceci a eu de grandes implications pour l'agriculture, la recherche et le développement, l'innovation non seulement dans l'Union Européenne mais aussi dans les pays membres individuellement. Cela a érodé le caractère scientifique et affecté le niveau de financement et de soutien de la recherche publique dans le domaine des biotechnologies. De plus, cela a contribué à l'établissement d'un système de réglementation en biosécurité trop prudent qui est incapable de surmonter les impasses et qui a créé un climat négatif pour les investissements du secteur privé. En conséquence, le public a développé une opinion négative sur les plantes cultivées génétiquement modifiées et cela a aussi affecté les relations commerciales, l'acceptation par les marchés, et retardé le déploiement de la biotechnologie végétale dans les pays en voie de développement.

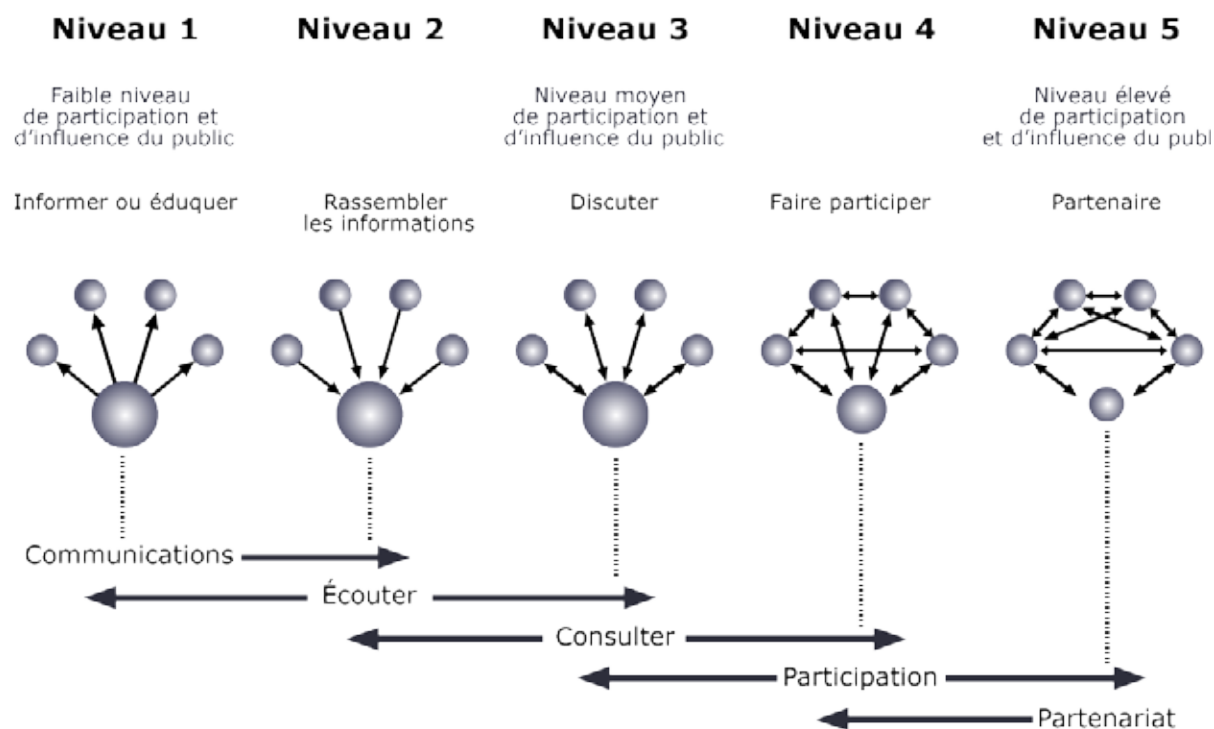
Le cas de nombreux pays s'aventurant dans la biotechnologie des plantes cultivées montre

un schéma général avec un public qui a peu de connaissances en biotechnologie, une méfiance de la part des groupes de protection de l'environnement et une action très lente des gouvernements pour le soutien réglementaire qui est crucial pour que la technologie se développe. Ce scénario est aggravé par le manque ou l'inexactitude des informations ainsi que par des interprétations erronées ou abusives des faits. Cormick (2007) énumère cinq facteurs qui affectent l'acceptation de la biotechnologie : information, réglementation, consultation, choix du consommateur et bénéfices pour le consommateur. Dans ce scénario, il est important que des informations adéquates, basées sur la science soient mises à la disposition des différentes parties concernées pour les aider à analyser ces questions, corriger les informations erronées et prendre des décisions précoces et informées.

Brossart et Shanahan (2007) font valoir qu'une «approche dépourvue d'originalité suffit pour développer une approche permettant de comprendre comment communiquer en biotechnologie». Cependant, de meilleures pratiques sont disponibles. De manière à améliorer la compréhension de la biotechnologie végétale et sur la manière dont ses produits pourraient contribuer à un bien-être personnel, un plan de stratégie pour les

communicateurs public est nécessaire. Traynor et al. (2007) identifient quelques-uns des objectifs spécifiques pour la communication avec le public : rendre évident pour les preneurs de décisions que la biotechnologie moderne peut être un outil efficace pour augmenter la productivité agricole et ainsi la croissance économique, sans imposer à l'environnement, la santé animale ou humaine des risques inacceptables et permettre aux membres du public de prendre des décisions informées sur l'utilisation appropriée de la biotechnologie en apportant des informations précises sur les bénéfices, les risques et les impacts. Des expériences peuvent être partagées pour permettre aux parties concernées de décider comment, quand et où la biotechnologie doit être utilisée.

Par conséquent, il est nécessaire pour un processus ou un dialogue avec plusieurs parties concernées de s'assurer de l'acceptation du public pour la biotechnologie végétale en permettant l'évolution des politiques. Un processus de délibération est attendu entre et parmi les parties concernées pour que les diverses idées convergent. Saner (2007) énumère les raisons pour lesquelles il est nécessaire d'impliquer le public. Elles incluent : une politique publique potentiellement améliorée, un public plus informé et engagé, un soutien plus solide pour les décisions



Source: Health Canada's Public Involvement Continuum
http://www.hc-sc.gc.ca/ahc-asc/pubs/public-consult/2000decision/pol-continuum_e.html. Health Canada.
 9 Septembre, 2006. Reproduit avec l'autorisation du Ministère des Travaux Publics et des services gouvernementaux. Canada, 8 Avril 2008.

Figure 1. Niveaux du continuum d'implications publiques.

Tableau 1. Différents niveaux et méthodes pour l'implication permanente du public

NIVEAU	TYPE	QUAND UTILISER	BUTS	MÉTHODES
1	Informé ou éduquer	<ul style="list-style-type: none"> • Décision déjà prise : le public doit connaître les résultats • Nécessaire pour l'acceptation de la proposition avant que la décision soit prise 	<ul style="list-style-type: none"> • Il faut répondre aux préoccupations avec des informations; les informations factuelles aident à comprendre la politique ou le programme 	<ul style="list-style-type: none"> • Commercialisation sociale • Cartographie de la communauté • Feuillet d'information • Kit d'information • Campagnes de sensibilisation du public • Communiqués de presse
2	Rassembler	<ul style="list-style-type: none"> • Les décisions politiques sont presque déterminées • L'information factuelle manque • L'information sur l'opinion manque 	<ul style="list-style-type: none"> • Anticiper les défis de communication 	<ul style="list-style-type: none"> • Réunions avec les parties concernées • Réunions avec les communautés ou réunions publiques • Groupes cibles • Auditions publiques et séminaires • Études détaillées
3	Discuter	<ul style="list-style-type: none"> • Besoin d'échange d'informations des deux côtés • Les apports peuvent influencer sur les directions de la politique, la mise en œuvre de programmes • Il existe une possibilité d'influencer la décision finale 	<ul style="list-style-type: none"> • Veulent faciliter la discussion entre les parties concernées 	<ul style="list-style-type: none"> • Réunions bilatérales • Méthodes d'information basées sur les technologies (site Internet interactif, conférences électroniques, groupes de discussion en ligne, listes e-mail) • Conférences thématiques • Consultations techniques • Ateliers de travail
4	Faire participer	<ul style="list-style-type: none"> • Les citoyens peuvent influencer la direction de la politique • Les citoyens peuvent s'enseigner les uns les autres pour les thèmes complexes, chargés de valeur 	<ul style="list-style-type: none"> • Possibilité de partager l'établissement des agendas et les délais ouverts • Les options établies ensemble seront respectées 	<ul style="list-style-type: none"> • Assemblée constituante • Table ronde • Comité de citoyens
5	Partenaire	<ul style="list-style-type: none"> • Développer des programmes en partenariat • Veulent donner du pouvoir aux citoyens ou aux groupes pour gérer le processus • Les citoyens ou les groupes veulent développer eux-mêmes des solutions 	<ul style="list-style-type: none"> • Accord pour mettre en œuvre les solutions des citoyens ou des groupes • Le gouvernement est prêt pour le rôle de «catalyseur» 	<ul style="list-style-type: none"> • Conférence consensus

Tableau résumé développé à partir des informations de Saner, 2007

réglementaires et une plus grande confiance du public dans le gouvernement.

Une politique de participation du public dans la prise de décision peut être mieux expliquée à partir de la figure 1 et élaborée avec le tableau 1 (Health Canada, 2006; Saner 2007). Chaque niveau d'implication et d'influence du public nécessite des méthodes spécifiques dépendant du but de l'initiative. Par exemple, quand une décision est déjà prise et que le public doit en être informé, l'objectif de l'implication est principalement d'informer ou d'éduquer le public. Les campagnes de sensibilisation sont alors appropriées à ce niveau. De l'autre côté, un niveau d'implication plus élevé est nécessaire pour donner aux groupes le pouvoir de gérer un processus. A ce niveau, la conférence consensus est une méthode proposée pour atteindre l'objectif.

Medlock et al. (2007) identifient les niveaux suivants de communication pour distinguer les initiatives de communication pour des auditoires spécifiques :

- Communication de citoyen à citoyen;
- Communication entre les citoyens et les experts;
- Communication comme catalyseur pour un dialogue de société; et,
- Communication pour le secteur législatif.

Le cas dans l'encadré est le processus d'acceptation sociale du maïs *Bt* aux Philippines.

Le cas du maïs *Bt* aux Philippines

L'autorisation du maïs *Bt* aux Philippines en décembre 2002 ne s'est pas déroulée sans controverses. C'était le premier produit génétiquement modifié destiné à l'alimentation animale et humaine autorisé à la culture en Asie. Il a, de ce fait, attiré une forte attention des médias et du public tant localement qu'internationalement.

Durant les sept années de l'évaluation locale de la technologie, la communication était permanente, lutte acharnée entre les développeurs de la technologie, les scientifiques, les organisations scientifiques, les groupes de défense/organisations non gouvernementales, les fermiers impliqués dans les essais et le secteur gouvernemental. Le débat aux Philippines s'est poursuivi de 1996 à 2002 et bien après que le maïs *Bt* ait été autorisé pour la culture et la commercialisation. Le débat a aussi montré une pléthore de parties concernées, qui incluaient même les communautés religieuses, toutes essayant de gagner le cœur et l'esprit du public et des agences gouvernementales chargées d'évaluer la technologie.

Quelques groupes axés sur les causes ont déraciné un essai en champ, intenté un procès aux développeurs de la technologie et fait campagne pour un moratoire sur les plantes GM. Un groupe de prêtres catholiques et de nonnes a supplié le gouvernement local de s'abstenir de soutenir les activités GM dans

la communauté. Même les politiciens, dont deux sénateurs, ont rejoint le combat en alléguant que les produits GM peuvent causer des cancers et que c'était un crime de faire de la recherche GM. Des scientifiques philippins se sont confrontés à différents groupes afin de clarifier les différentes préoccupations concernant la technologie du maïs *Bt*.

Répondre aux diverses préoccupations d'un groupe contenant des parties concernées si différentes était un défi réel mais il était critique pour l'éventuelle autorisation commerciale du maïs *Bt* dans le pays.

-Extrait de «The Bt Maize Experience in the Philippines: A Multi-stakeholder Convergence» dans in Brossard, D. et al.'s The Public, the Media, and Agricultural Biotechnology, 2007.



Le Centre Mondial des Connaissances sur la Biotechnologie des Plantes Cultivées



Le Centre Mondial des Connaissances sur la Biotechnologie des Plantes Cultivées du Service International pour l'Acquisition des Utilisations de la Biotechnologie Agricole (ISAAA), connu sous l'abréviation KC, a été établi en septembre 2000. Il a été créé en réponse à la demande urgente de responsables politiques de premier plan dans les pays en voie de développement¹ qui souhaitent avoir une entité qui mettrait à disposition des informations sûres pour faciliter et soutenir un processus de prise de décision transparent concernant la biotechnologie des plantes cultivées. Ils ont noté que «la rareté en informations actuelles sûres et en connaissances concernant la biotechnologie alimentaire représente une lacune importante qui empêche l'accès des responsables scientifiques et des scientifiques à une connaissance vitale nécessaire pour prendre des décisions bien informées». En particulier, ils ont conclu que :

- Les consommateurs sont généralement mal informés en ce qui concerne les plantes et les aliments issus de la biotechnologie agricole. Les groupes anti-biotechnologie qui ont réalisé des campagnes agressives en Europe, au début, puis maintenant partout, diminuent la confiance du public ;
- Se revendiquant de leur position sûre, la communauté scientifique mondiale, les responsables politiques des gouvernements et l'industrie des biotechnologies agricoles doivent inculquer au public les connaissances et la confiance grâce à des initiatives d'éducation crédibles. Une sensibilisation totale des avantages, des contraintes et des attributs associés aux plantes comestibles biotechnologiques est entre les mains des pays en voie de développement – qui peuvent, le plus, gagner ou perdre ;

¹ Six responsables politiques en charge des plantes cultivées alimentaires issues de la biotechnologie dans les pays client de l'ISAAA en Asie du sud-est ont participé à un atelier de travail itinérant de deux semaines en Europe et en Amérique du Nord (Canada et USA) en septembre 1999. Le groupe d'étude était composé du Dr. Joko Budianto, directeur général de l'Agence de Recherche et de Développement Agricole (AARD) en Indonésie ; Dr. Hassan Bin Mat Daud, directeur du Centre de Biotechnologie de l'Institut Malysien de Recherche et de Développement Agricole (MARDI) ; du Dr. Rogelio A. Panlasigui, sous-secrétaire de la Science et de la Technologie aux Philippines ; du Dr. Sakarindr Bhumiratana, directeur du Centre National de Génie Génétique et de Biotechnologie (BIOTEC) en Thaïlande ; du Dr. Ruben L. Villareal, Chancelier de l'Université des Philippines Los Baños ; du Pr. Vo-Tong Xuan, vice-recteur de l'Université de Cantho, Vietnam et du recteur de l'université Giang, Long Xuyen City, Vietnam (Van Zanten, et al., 2000).

- Les pays en voie de développement ont été éclipsés du dialogue concernant les plantes alimentaires biotechnologiques. Totalisant plus de 80 pourcent de la population mondiale, les peuples de l'hémisphère sud devraient être représentés de manière adéquate dans ce débat critique mondial. Au lieu de cela, des activistes bruyants et influents du nord, des deux camps, ont dominé, prenant parfois une attitude paternaliste envers leurs voisins du sud et généralement ne répondant pas aux besoins urgents des fermiers pauvres des pays en voie de développement ; et,
- Les pays en voie de développement manquent d'informations actuelles et sûres dans le domaine de la biotechnologie

Le groupe d'étude recommande que l'ISAAA «mette rapidement en œuvre son Centre Mondial des Connaissances en Biotechnologie des Plantes Cultivées (KC). De grands bénéfices découleront de la distribution cohérente et centrée des connaissances en langage clair via le réseau mondial de l'ISAAA».

Le centre d'Asie du sud est de l'ISAAA, qui existe déjà depuis 1997, a été désigné pour être la plaque tournante du KC. Avec le noyau du KC officiellement mis en place en septembre 2000, trois premiers centres d'information en biotechnologie ont été établis aux Philippines, en Thaïlande et en Malaisie.

En s'appuyant sur la force de l'ISAAA pour commencer le réseau d'information, le KC s'est attelé au travail pour mettre en œuvre son mandat.

Atelier de travail de Planification pour Experts. En janvier 2001, quelques 24 experts d'Asie (Chine, Inde, Indonésie, Malaisie, Philippines, Thaïlande et Vietnam) ; d'Afrique (Égypte, Kenya et Afrique du Sud) ; d'Europe (Royaume Uni) ; d'Amérique latine (Brésil) et des États-Unis ont été invités à un atelier de travail de planification de la communication et du réseau à Bangkok (Thaïlande). L'atelier de travail souhaitait obtenir un plan d'action pour la biotechnologie dans différentes parties du monde ; évaluer les efforts de communication à faire ; les perspectives des experts sur différentes activités de communication ; un projet de communication et un plan de mise en œuvre durant les années suivantes pour les BIC spécifiques.

Les rapports des pays ont reconnu que des activités énormes dans le domaine des biotechnologies se déroulent dans les pays en voie de développement et qu'elles n'ont aucun écho. Il a été reconnu que les pays en voie de développement voient le potentiel des biotechnologies pour contribuer à améliorer la production agricole. De plus, un désir commun des représentants de ces pays de collaborer et de partager une vision forme une base solide pour un réseau dans lequel les pays en voie de développement pourraient partager leurs expériences concernant la technologie. Il a été accepté que les BIC développent leurs rôles respectifs et leurs activités basées sur des besoins particuliers en information et identifient leurs parties concernées. Le KC aurait ainsi à jouer un rôle de facilitateur et à fournir des outils et des services pour compléter les activités locales, par ex. des documents pour un prototype de communication, des formations et la coordination des flux d'information entre les nœuds.



Objectifs. En se basant sur la discussion de l'atelier de travail et dans un exercice de libre expression des idées («*brainstorming*») avec les experts, les objectifs identifiés du KC étaient :

- De servir de Centre Mondial des Connaissances et de réseau en biotechnologie végétale;
- D'aider les programmes nationaux de biotechnologie à créer un environnement favorisant l'utilisation sûre de la biotechnologie végétale via la création de Centres d'Information en Biotechnologie (BIC);
- De générer, transformer et réunir les connaissances en biotechnologie des plantes cultivées;
- De faciliter le partage des connaissances parmi les différentes parties concernées; et,
- De développer et de valider des modalités appropriées de communication en science.

Principales parties concernées. La réunion du réseau en 2001 a identifié quatre secteurs que le KC devait atteindre : les organisations non gouvernementales, les médias, les spécialistes de la santé/nutrition et les scientifiques du pays. La première audience pourrait, éventuellement, évoluer pour inclure les responsables politiques, la communauté académique et le secteur privé.

Les différents pays en sont à des étapes très différentes en ce qui concerne le processus d'adoption des plantes GM. Certains sont encore à la création de guides de biosécurité qui devront être édictés en loi et donc les responsables politiques, les académiciens et les scientifiques continuent à être la principale cible des efforts de communication. Des règlements doivent être mis en place par les gouvernements, basés sur la science et libres de tout biais émotionnel ou idéologique de manière à délivrer les bénéfices souhaités. Par le réseau des BIC du KC, des audiences particulières de chaque pays membres ont été identifiées y compris les fermiers et l'industrie, avec le «public en général» qui est éventuellement atteint via l'effet multiplicateur de la communication.

Structure d'organisation. Le KC est guidé directement par le coordinateur mondial de l'ISAAA, le directeur du Centre d'Asie du sud-est, qui est lui-même sous la supervision du Bureau des directeurs de l'ISAAA. Un dirigeant surveille la mise en œuvre des programmes avec le soutien d'une équipe pluridisciplinaire. Les activités sont mises en œuvre par un travail d'équipe, chacun contribuant

individuellement à atteindre les objectifs.

Activités. En réalisant ses objectifs, le KC est impliqué dans différentes activités qui constituent un réseau mondial de la connaissance : nécessité d'analyser les informations et de construire des stratégies ; construction d'un dépôt d'information et présentation des informations. En autres, cela comprend :

- Une étude de l'environnement y compris la consolidation de l'information concernant les questions et les préoccupations qui affectent les parties concernées dans le domaine de la biotechnologie;
- La coordination et la surveillance du réseau mondial des BIC et la liaison avec les institutions clés;
- Un élargissement mondial via des utilisations sur Internet : développement et mise à jour d'un site Internet et de ses deux lettres d'information (*Crop Biotech Update* et *Biofuels Supplement*);
- La réalisation et le développement de publications : production de différents matériaux imprimés (brochures, publications semi techniques, monographies et lettres) ainsi que la soumission d'articles à des revues à examen collégial;
- Documentation vidéo : développement d'une série de vidéos sur les expériences des pays en voie de développement en ce qui concerne l'utilisation des biotechnologies;
- Développement d'autres outils de communication comme des jeux de société, des kits mentor, des publicités à la radio, des expositions et des CD Rom ressources en information;
- Construction de capacités chez les parties concernées : conception et mise en œuvre d'ateliers de travail, de séminaires et autres activités de vulgarisation;
- Recherches dans le domaine des communications : réaliser des études pour mieux comprendre les niveaux de connaissances, les attitudes et les points de vue des parties concernées que ce soit en tant qu'audience ou utilisateur des documents de communication; et,
- Des projets spéciaux : implications dans des activités externes de communication nécessaires pour les partenaires de développement et des groupes spécifiques.

Le KC a un mandat mondial et, par conséquent, il se concentre sur les perspectives macro du domaine de la biotechnologie. Il examine attentivement les développements mondiaux et analyse les questions et les préoccupations à venir ayant des implications pour les pays en voie de développement. Cette information est transformée en prototype de stratégie de communication que les parties concernées trouvent utile pour la prise de décision. C'est le réseau des Centres d'Information en Biotechnologie qui répond aux besoins spécifiques en information des parties concernées locales.

